Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 39 (1901)
Heft: 28

Artikel: Sans orchestre
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-198836

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ah! la minute que je passai à fixer ses traits sur la plaque me sembla longue comme un siècle.

J'avais la tête perdue... j'y voyais de toutes les couleurs, la panthère, interdite, ne bougeait pas... elle semblait méditer, et se laissait croquer non pas à belles dents, mais en aiguisant les siennes pour ne faire de moi qu'une bouchée... Je tremblais de plus en plus fort.

Si je la prenais par les sentiments, comme le Lion d'Androclès? me dis-je... et joignant le geste à la parole, je lui crie en me jetant à ses pieds:

— Panthère! ma petite panthère! pitié pour aujourd'hui, je n'ai rien dans l'estomac, tu ferais un maigre dîner... attends à demain, je serai plus gras.

... Un troisième miaulement, plus épouvantable encore que les deux autres, me fait tomber à la renverse... et je ferme les yeux, ne voulant pas voir la mâchoire qui allait trancher le nœud de mon existence...

Soudain, oh! prodige! je sens un poil soyeux frôler doucement ma moustache, pendant que deux petites oreilles passent sans relâche sous ma main, devenue inerte de peur.

Mes yeux se rouvrent et j'ose regarder en face cette bête sauvage que ma prière vient d'humaniser.

Oh! surprise! ce n'est rien moins qu'un superbe chat angora, qui se met à ronronner en faisant le gros dos, et qui me conduit jusqu'à la porte de son logis.

Je m'empresse de le suivre, car puisque, dans cette forêt enchantée, les panthères se changeaient en matous caressants, les habitants pourraient sans doute se changer en hôtes hospitaliers.

Mes prévisions ne m'avaient pas trompé. Le gourbi s'ouvrit à ma voix, et après m'être incliné pour pénétrer sous le toit de lianes, je trouvai un ménage kabyle occupé à manger un énorme couscous, placé dans un vase profond, de forme étrange, qui ne manquait pas de cachet oriental .. Il était de couleur brune et revêtu d'une sorte de vernis qu'il devait sans doute à sa vétusté!...

Je ne sais si la chaleur, en dilatant ses pores, en avait dégagé quelque essence, mais toute la pièce était remplie d'une odeur si pénétrante que je me demandais d'où elle pouvait provenir.

Les deux vieillards kabyles me firent signe de partager leur repas, et, comme ventre affamé n'a pas plus de nez que d'oreilles, je m'assis par terre, armé d'une cuillière de bois, prêt à attaquer le plat de résistance.

Eux, sans s'inquiéter de leur convive, plongeaient, à tour de rôle, leur cuillère dans le mets national, et s'en délectaient d'un air si satisfait, que malgré ma répugnance à piquer au plat, je me décidai à en faire autant.

A peine eus-je englouti la première bouchée, qu'un goût, d'une saveur innommable, me prit à la gorge, pendant qu'en dépit de mon courage, mon nez faisait un soubresaut rétrospectif.

D'où sortait ce fumet? Etait-ce quelque venaison un peu faisandée... mangerais-je par hasard du serpent en guise de mouton, ou peut-être encore du tigre ou de l'antilope.

Il ne faut pas être si difficile en voyage, me dis-je... essayant de réagir contre ce piment d'un nouveau genre, et me pinçant les narines, j'avalai une seconde cuillerée.

Peu s'en fallut que je n'engloutisse la cuillère avec, pour avoir plutôt fini. La béatitude qui se peignait sur le visage de mes hôtes luttait contre mon sybarisme; aussi parvins-je, bon gré, mal gré, à ingurgiter toute la part qui me revenait dans le festin.

Après cela, la gargoulette passa de bouche en bouche et je me déclarai satisfait, quoique j'eusse bien préféré l'odeur de l'opoponax à celle que le plat, même vide, continuait à dégager dans tout le gourbi.

Comme la conversation, par signes, qui suivit le repas, ne présentait guère d'attrait, je fis comprendre aux Kabyles que je tombais de sommeil.

Aussitôt mes hôtes soulevèrent une tenture et j'aperçus à terre une longue natte de paille sur laquelle je m'étendis sans retard, espérant oublier en songe mon dîner, qui semblait se livrer à une sarabande effrénée dans mon estomac récalcitrant. J'avais déjà cédé à l'illusion d'un premier rêve, lorsqu'un coup frappé contre la cloison me fit brusquement tressaillir. J'eus peur!... et, frottant une allumette-bougie, je m'assis sur mon séant, me demandant si je n'étais pas tombé dans un repaire de brigands, qui poussaient la politesse jusqu'à me prévenir qu'il allaient me dévaliser.

Oh! stupeur!..: un long bras maigri et noir soulevait la lourde tenture... et je le vis qui brandissait... devinez quoi?...

Un coutelas?... Non!... Une corde à nœuds?... Non! mille fois non... bien pire que tout cela .. car mes yeux se voilèrent d'horreur et de dégoût!

Le vase étrusque!... de couleur brune, dans les flancs duquel avait cuit le couscous embaumé, le vase à larges bords dont la vétusté m'avait paru si véritable... et le vernis si singulier...

Mon hôte entra sans bruit... et, poussant les devoirs de l'hospitalité jusqu'à leur dernière limite, il déposa... le vase rustique à deux pas de ma natte, puis, laissant sortir de son gosier le seul mot de français qu'il eût mis en réserve pour la circonstance: il me le désigna du doigt en disant solennellement:

— Voilà.

(L. L'Hermitte.) DE BON ALOY.

Boutades.

Un jeune berger du Jura, dont le frère jouait de la flûte, désirait vivement apprendre de lui à jouer de cet instrument, mais il ne pouvait pas en venir à bout, malgré ses leçons. Un jour que son aîné, assis devant la porte du chalet, exécutait un air qui lui plaisait, il arrache la flûte de ses mains en disant: *Baille-la mé pi; ora que l'est einmodaïe, sarè prâo la menâ.*

On demande à Berlureau pourquoi on ne le voit plus chez les Balandard.

— Je les ai pris en grippe, répond-il, parce qu'ils se gobent trop...

Et il ajoute après un temps:

— Jusqu'à leur chien qui est aussi poseur qu'eux, il s'écoute aboyer!

Un Anglais à la gare du Nord:

— Combien coûterait l'expédition d'un cadavre de Paris à Londres?

— C'est tant; mais je vous engage à venir avant six heures pour conclure.

— Aôh! c'était pas si pressé. C'est moâ qui désirais être enterré en Angleterre... *plous tard!*

Sans orchestre.

Un homme, à quarante ans, est dans la force de l'âge.

Il n'en est pas de même pour toutes choses, paraît-il. Notre orchestre lausannois — il frise la quarantaine, croyons-nous — est bien loin de répondre à la règle qui régit les humains. Depuis longtemps, il souffre de langueur. Les crises sont de plus en plus fréquentes et les palliatifs n'ont plus aucun effet. Une médication énergique est nécessaire, si l'on veut prévenir un fatal dénoûment.

Le Conseil d'administration l'a compris. Il lance un appel désespéré à toutes les personnes qui estiment, avec beaucoup de raisons, que Lausanne ne se peut passer d'orchestre, et d'un orchestre vraiment digne de ce nom.

Cet appel sera-t-il entendu? Nous osons l'espérer.

Une subvention annuelle de dix mille francs, durant deux ans, est à trouver dans le public. Ce n'est pas une somme, après tout, pour une ville de cinquante mille âmes, éprises de jouissances artistiques, musicales, particulièrement. La caisse communale, la Société de l'Hôtel Beau-Rivage et le produit des concerts — de vrais concerts, cette fois — parferont la somme nécessaire à l'existence d'un orchestre véritable, de *trente exécutants* — au lieu de dix-huit, effectif actuel.

Vous êtes-vous jamais figuré Lausanne sans orchestre, partant sans saison d'opéra, où, du parterre au paradis de notre théâtre, se pressent, en une confusion de très bon augure, toutes les classes de la société, unies dans un même sentiment: l'amour de l'art? Avez-vous songé à la disparition des concerts d'abonnement, seule occasion que nous ayons d'applaudir les œuvres des grands maîtres et les virtuoses célèbres, et de contempler, dans tout son éclat, le bouquet de nos gracieuses petites pensionnaires? Enfin, voyez-vous l'exode de ces visiteurs étrangers, que nous convions des quatre points cardinaux à notre table, et qui, à la première baisse du thermomètre, aux premiers indices de la froide saison, se hâteront de boucler leur valise et de prendre le chemin de fer, en s'écriant: « Lausanne! situation admirable, mais, ville assommante. Hors son lac et ses montagnes, il n'y a rien! »

Non, n'est-ce pas, cela ne peut être.

Allons, Lausannois, commerçants, industriels, qui vivez de l'étranger; allons, Mesdames et Mesdemoiselles, vous qui souvent tenez les cordons de la bourse, un bon mouvement.

Et vous aussi, Mesdames et Messieurs les maîtres d'hôtels, de pensions et de pensionnats, vous, les premiers intéressés, un coup d'épaule. Voyez ce que font, en pareille occurence et dans la plus parfaite entente, vos collègues de Montreux, de Genève, de Lucerne, d'Interlaken, etc. Il tient à vous, pour une grande part, que Lausanne prenne rang au nombre de ces rendez-vous aimés de tous les touristes de l'univers.

Pour cela, il nous faut au moins un orchestre.

La souscription sera close dans quelques jours. Qu'on se hâte.

Le dictionnaire géographique de la Suisse. — Nous venons de parcourir les livraisons 13, 14 et 15 de ce bel ouvrage, édité par M. V. Attinger, à Neuchatel, œuvre de collaborateurs de tous les cantons, publiée sous la direction de M. Ch. Knapp, professeur à l'Académie de Neuchatel, et M. Maurice Borel, cartographe. Il suffit de citer ces noms pour avoir une entière confiance dans la valeur de l'ouvrage et l'exactitude de ses innombrables renseignements. Pour le canton de Vaud, par exemple, nous y trouvons des détails complets sur nos moindres localités, nos plus petits hameaux.

Et à côté de ces renseignements géographiques très précis, nous trouvons, dans ce dictionnaire, les détails les plus intéressants sur les ressources agricoles, industrielles de la population, les mœurs, les costumes et l'organisation politique de chaque canton.

Outre les nombreuses et excellentes vignettes représentant tous les monuments principaux des villes suisses, il faut mentionner les cartes et les plans. Nous remarquons, par exemple, dans ces trois livraisons, une magnifique *carte du canton de Berne*, dont la richesse des détails et la clarté ne laissent rien à désirer; un *plan historique des développements successifs de la ville de Berne*; la carte du *Massif de la Bernina*, celle des *Salines de Bex*, etc.

Exposition cantonale vaudoise.

Vevey 1901.

Les débuts de l'Exposition cantonale sont heureux. Chaque jour amène des milliers de touristes aussi pressés de contempler les joyaux de l'industrie vaudoise que l'écrin les renfermant. Ils ne tarissent pas d'éloges sur la fidèle exécution des promesses faites par les organisateurs.

Après les fêtes des premières journées, voici venir l'ère des congrès: celui de l'épicerie, le 15 juillet, celui de la Fédération des sociétés d'agriculture de la Suisse romande, les 26 et 27 juillet; puis les professeurs suisses de dessin, le 28 juillet. Les officiers suisses passeront une journée à Vevey (22 juillet), tandis que les Jeunesses vaudoises célébreront ici leur fête cantonale des 21 et 22 juillet.

Cette liste fait prévoir, pour notre Exposition cantonale et pour l'Exposition fédérale des Beaux-Arts, une série de journées fort animées.

La rédaction: L. MONNET et V. FAVRAT.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.
3, RUE PÉPINET, 3

Avis aux touristes:

ALBUMS POUR DESSINS

Cartes postales illustrées.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.